

Vivre ici en venant d'ailleurs

Sur les chantiers et à la mosquée

Bosniaque et professionnel du bâtiment, Nusret Fetic vit dans le canton de Neuchâtel depuis 24 ans.

« Je viens de la seule ville de Bosnie-Herzégovine qui n'a pas été touchée par la guerre », commente Nusret Fetic sans préambule. Secrétaire adjoint de l'association culturelle bosniaque, autrefois centre islamique du Val-de-Ruz, cet homme de 45 ans ne peut évoquer son pays sans aller à l'essentiel, le déchirement, l'éclatement sanglant de sa région, connue pour son métissage ethnique. « La Bosnie-Herzégovine ressemble beaucoup à la Suisse, géographiquement mais aussi pour son mode de vie multiculturel. Toutes les communautés étaient mélangées, musulmans, orthodoxes, catholiques. On participait aux fêtes des uns et des autres : la fin du ramadan, les fêtes de Pâques qui n'ont pas lieu en même temps pour les catholiques et les orthodoxes. Dans mon immeuble, il y avait une majorité de couples mixtes. On vivait dans un multiculturalisme réussi. »

La guerre à distance

Assis dans son canapé, Nusret Fetic raconte cette guerre qui a tout changé et qui a provoqué la mort de milliers de civils et d'enfants. Certains de ses compatriotes ont perdu tous leurs proches, « jusqu'à 40 personnes d'une même famille », révèle-t-il. Mais son discours, nuancé, reste exempt de haine ou de ressentiment. « Toutes les communautés ont souffert du conflit. Même les Serbes qui voulaient défendre les autres se faisaient exécuter. Et les bombes n'épargnent personne. »

Nusret a vécu à distance l'écroulement de son pays, depuis Neuchâtel où il vivait chez un oncle. Restant sans nouvelle de sa famille pendant un an et demi. « J'ai quitté l'ex-Yougoslavie à 21 ans, après mon service militaire et une formation d'électrotechnicien. Le conflit en Croatie avait commencé et il n'y avait plus de perspectives économiques pour les jeunes. Une grande partie des entreprises appartenaient à l'Etat et comme Belgrade était en guerre, plus rien ne marchait. » L'habitant de Neuchâtel, « comme 90% des ex-Yougoslaves », affirme-t-il, regrette l'époque de Tito « lorsque tout le monde avait du travail, que la sécurité régnait et qu'on pouvait voyager partout sans visa ».

Nostalgie

Son père travaillait dans une gigantesque usine d'acier, qui employait 25 000 personnes dans la ville industrielle de Zenica. « Enfant, je partais en vacances gratuitement au bord de la mer ou en montagne, dans des logements mis à disposition par l'entreprise. Les soins étaient aussi pris en charge, lorsqu'on avait un emploi », se souvient Nusret. Et le manque de liberté ? Les violences du régime ? La dictature ? « Tant qu'on ne faisait pas de politique, tout allait bien. A l'époque, on pouvait marcher la nuit dans la rue sans danger, c'est aussi ça la liberté. » En Suisse depuis 24 ans, ce père de deux enfants - un bébé et un adolescent - a travaillé principalement dans le domaine de la construction. De nuit pour réparer les lignes de chemins de fer, comme de jour pour construire des

immeubles ou rénover des bâtiments historiques. « Les conditions météo sont parfois difficiles mais on s'habitue. C'est un métier assez complexe qui n'est pas monotone. Après des années, on apprend encore. Et on se déplace tout le temps, c'est varié », raconte Nusret, qui en tant que musulman pratiquant, est également un fidèle de la mosquée de Cernier (voir encadré).

« L'islam est une religion de paix »

« Je suis musulman et je suis fier de l'islam, tel que je le pratique. C'est une religion comme toutes les autres dans son essence, qui consiste à ne pas faire de mal à autrui. Commettre un attentat est interdit par l'islam », commente Nusret Fetic, qui n'a connu aucune difficulté à vivre sa foi en Suisse. « Nous avons une mosquée à Cernier dans le centre culturel bosniaque et tout se passe très bien. » Cet habitant de Neuchâtel a été élevé dans une famille pratiquante, son père et son grand-père ne buvaient pas d'alcool et lui-même a arrêté depuis 20 ans. Malgré son travail, il arrive à faire ses cinq prières quotidiennes. « Je les rattrape le soir quand je rentre du chantier », explique le professionnel du bâtiment. « Jusqu'à l'année dernière, je faisais aussi le ramadan mais ça devient trop dur, en plein été, avec mon travail. Alors, je rattrape les jours de jeûne le week-end ou durant l'hiver, il fait moins chaud et

les journées sont plus courtes. » Quant à son épouse, également pratiquante, elle porte le voile uniquement pour prier et se balade, le reste du temps, les cheveux au vent.

La Bosnie-Herzégovine en bref
Superficie : 52 000 km ² (un peu plus grand que la Suisse.)
Population : 3,8 millions habitants (deux fois plus en Suisse). - Bosniaques (40%, musulmans) - Serbes (31%, orthodoxes) - Croates (14%, catholiques).
Capitale : Sarajevo.
Chef de l'Etat : présidence tournante (représentants bosniaque, serbe et croate alternent tous les 8 mois). Premier ministre : Denis Zvizdic, du parti musulman Action démocratique, depuis février 2015. Milite pour un rapprochement avec l'Europe.
Histoire récente : 1992-5 : dans le cadre de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie, la guerre fait rage en Bosnie-Herzégovine, provoquant la mort d'au moins 100 000 personnes et le déplacement de la moitié de la population. Le pays devient indépendant suite aux accords de Dayton, qui marquent également la naissance de la Serbie. Les problèmes sociaux et le chômage restent importants dans cette fédération, divisée en plusieurs entités politiques complexes.
Statistiques : 663 Bosniens résident dans le canton de Neuchâtel.

Ce témoignage s'inscrit dans une série de trois portraits consacrés aux musulmans du canton de Neuchâtel. Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle.

Valérie Kernén

